

avec soin, choisi avec intelligence, peut atteindre une perfection qui le placerait sur le marché au même rang que les meilleures races connues."

Nous ne nous attacherons pas à ce que dit M. le Rédacteur du *Canadien*, à l'occasion de nos divisions, de nos tiraillements et de nos haines, car pour cela il faudrait entrer sur le terrain brûlant de la politique; nous aimons mieux rester dans notre rôle, sur le terrain de l'agriculture où se concentrent tous les dévouements et qui attire tous les hommes dévoués à la classe agricole, que nous comptons en assez grand nombre dans notre Législature, pour pouvoir espérer dans l'avenir prospère de notre agriculture; car, en Chambre, s'agit-il d'agriculture, les partis disparaissent, pour lui offrir le plus grand encouragement possible.

Pour perfectionner notre bétail M. l'écrivain du *Canadien*, nous dit qu'il faut le traiter avec soin et le choisir avec intelligence. C'est là assurément la clef du succès; mais comme tout s'enchaîne en agriculture, il faut aussi savoir produire, par conséquent savoir cultiver avec art et intelligence: ce qui ne peut s'obtenir efficacement sans avoir auparavant résolu la question par excellence de l'enseignement agricole par tous les moyens possibles; et l'on ne saurait y arriver en commençant par la fin.

On ne pourra contester qu'aux Etats-Unis et dans la Province d'Ontario, la question de l'enseignement agricole dans les écoles primaires ainsi que dans les maisons de haute éducation, est à l'état pratique depuis déjà plusieurs années, et que de là on a réussi à établir des écoles spéciales d'agriculture sur une grande échelle, et largement fréquentées par des jeunes gens bien décidés à se créer un brillant avenir par la culture du sol.

Dans tous les pays où l'enseignement agricole est en honneur, l'agriculture y est prospère; car on a su se pénétrer que l'agriculture est le métier le plus compliqué, le plus ardu et le plus difficile à tous. On savait que la culture des champs se liait avec presque toutes les industries: un bon cultivateur doit posséder une multitude de connaissances et n'être, pour ainsi dire, étranger à aucune, car il doit successivement leur demander leur concours. Du reste, quel métier ne réclame point le déploiement de l'intelligence et de l'activité.

Prenez n'importe quel commerçant et interrogez-le, il vous dira qu'une opération n'a de chance de réussite qu'autant qu'elle s'appuie sur le raisonnement, le travail et l'argent. Et l'on voudrait que l'agriculture, qui est l'industrie par excellence, puisqu'elle alimente tous les autres, se soutint et prospérât sans que l'on mit à son service l'activité intelligente et raisonnée! c'est vouloir l'impossible.

Là est le vrai problème et la vraie solution.

Nous ne comprenons pas réellement l'obstination d'un trop grand nombre de cultivateurs qui refusent de faire donner à leurs enfants un enseignement agricole qui leur inspirerait l'amour et le goût de la culture des champs. Nous lisons, il y a quelques jours, les rapports des Inspecteurs d'écoles pour la Province de Québec; et sur 13 divisions scolaires, au rapport des Inspecteurs d'écoles, sept s'opposaient à l'enseignement de l'agriculture dans les écoles des campagnes; dans les cinq autres il y avait progrès sous ce rapport. Et ce qui nous a frappé le plus, c'est que

dans ces cinq divisions scolaires, les cercles agricoles étaient le plus en honneur. La chose est facile à expliquer, c'est que les membres de ces cercles qui veulent l'enseignement agricole pour eux-mêmes, qui en comprennent toute l'importance, ne peuvent le refuser à leurs enfants.

Si nous voulons que notre agriculture soit prospère, il faut donner aux cultivateurs une éducation agricole complète, qui soit en rapport avec les devoirs graves qu'ils auront à remplir. Il leur faut une instruction qui porte leur intelligence vers la réflexion et l'observation rapide des faits, pour que toujours l'action seconde la pensée.

Comme le dit M. le Rédacteur du *Canadien*, pour bien réussir dans l'élevage du bétail, il faut le traiter avec soin et le choisir avec intelligence. En effet, les animaux sont au cultivateur les compagnons de son travail; ils sont aussi les plus importants producteurs et les meilleurs produits de la ferme. Donc, il faut les bien nourrir, les tenir en parfait état de santé et d'embonpoint: nouvelles difficultés, nouvelles sciences à acquérir! Il faudra en opérer la vente et le cultivateur devra se faire négociant, marchand: là encore, il lui faudra se livrer à la science des chiffres, s'initier à la comptabilité agricole; étude encore qu'il lui sera nécessaire d'acquiescer. Il devra aussi se faire mécanicien, pour apprécier la valeur de ses instruments.

Ajoutez encore à cela, la connaissance des terres, des plantes et des engrais, de façon à approprier les plantes aux terres et les engrais aux plantes et aux terres, et on commencera à avoir une idée juste de ce grand métier qu'on nomme l'agriculture.

Au prochain numéro de la *Gazette des Campagnes*, nous continuerons nos réflexions sur la nécessité de l'enseignement agricole que nous croyons être la base de tout succès en agriculture.

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DU CHANVRE.

Rouissage du chanvre (Suite).—Comme pour le lin, toutes les eaux ne sont pas bonnes à rouir le chanvre. On ne doit pas se servir des eaux ferrugineuses, calcaires ou limoneuses, parce que ces eaux ne donnent qu'une filasse grise qui est peu estimée sur les marchés.

Dans les contrées où la culture du chanvre se fait sur une grande échelle, les routoirs sont des bassins généralement construits au milieu des cours d'eau qui séparent les champs; et comme ils sont à la portée du cultivateur, ils peuvent être visités très souvent. Suivant la température, le rouissage est terminé au bout de six à dix jours.

Quand le chanvre est roui à l'eau dormante, six jours suffisent; mais comme le rouissage peut être plus rapide, on commence à visiter le chanvre vers le quatrième jour et l'on renouvelle les visites du bassin deux fois par jour, jusqu'à ce que le rouissage soit complet, ce que l'on reconnaît avec la facilité avec laquelle la filasse se détache de la tige depuis le bas jusqu'au haut.

Quand le chanvre est roui à l'eau courante, les visites au bassin ne commencent que le septième ou huitième jour. Aussitôt que l'on remarque les signes